

Jeunes, entrepreneurs et drôlement inventifs

Prix de l'initiative du Crédit agricole. Les étudiants de l'Estaca, à Laval, ont remporté le Grand prix associatif avec leur *streamliner*, un bolide électrique hors du commun.

Cette idée folle a germé en 2014 dans l'esprit de deux étudiants de l'Estaca, l'École d'ingénieurs spécialisée en aéronautique, auto, spatial et ferroviaire, à Laval. L'un travaillait sur un projet de véhicule électrique. L'autre voulait participer à la célèbre Bonneville Speedweek, la Semaine de la vitesse de Bonneville, aux États-Unis, avec un véhicule au moteur thermique.

Les deux ambitions se sont rencontrées et ce sera finalement un véhicule électrique qui participera à cette célèbre course, en août prochain. « Le *streamliner*, qui signifie « les lignes du vent », mesure sept mètres de long et un mètre de large. Le but est de réduire au maximum la prise au vent, afin que le véhicule ressemble le plus possible à une goutte d'eau », explique François Cordon, lui aussi étudiant et président de l'association ITD, qui héberge le projet, dans un local à côté de l'école. Une trentaine d'étudiants travaillent à la construction du véhicule depuis trois ans : 40 000 heures de travail en tout, en plus de leurs heures de cours !

Atteindre les 400 km/h

Le bolide est composé de deux moteurs électriques : un à l'avant, l'autre à l'arrière. « Le plus difficile a été de faire rentrer tous les composants à l'intérieur d'un si petit espace. Nous avons donc créé des pièces adaptées. Ce fut un gros travail de miniaturisation très précis et technique », poursuit l'étudiant. Les choix techniques ont ensuite été vérifiés et validés par des professionnels dont



Les étudiants, derrière leur *streamliner*, pour lequel ils ont consacré plus de 40 000 heures de travail.

leurs professeurs, mais aussi par exemple l'entreprise Gruau, installée à Saint-Berthevin, à côté de Laval, pour la carrosserie. L'ambition des étudiants, elle, est de faire rimer efficacité et performance. « On entend souvent que les véhicules électriques ne sont pas rapides, qu'il n'y a pas de plaisir de conduite, etc. Nous allons prouver le contraire », s'enthousiasme François Cordon. Leur objectif ? Battaître le record actuel, de 343 km/h (avec un véhicule électrique) et atteindre... 400 km/h. Deux étudiants ont été sélection-

nés pour être aux commandes du *streamliner*, cet été à Bonneville. L'un d'eux, Alexandre Penot, est en pleine préparation sportive avec des exercices de musculation rigoureux : renforcement du dos, des cervicales, des avant-bras... « Je ne suis pas pilote, mais pour le moment, je ne suis pas stressé, sourit-il. Ça arrivera certainement une fois sur place... La course a lieu sur un salaire, une étendue plate sans aucun repère visuel, si ce n'est la montagne en face. »

Pour le moment, les étudiants restent concentrés sur les derniers

préglages et vérifications techniques (notamment la tenue de route) de leur incroyable véhicule. Les premiers essais se dérouleront à l'aérodrome de Laval d'ici quelques semaines, sur une ligne droite d'1,5 km, où les pilotes ne pourront pas dépasser les 130 à 150 km/h. « Mais en simulation numérique, nous avons atteint les 430 km/h... » se réjouit François Cordon, soulignant que leur équipe sera la première du genre, étudiante et européenne, à participer à cette course mythique. « C'est symbolique et évidemment très motivant ! »

Miam Food sauve le palais des expatriés

Expatriés à l'étranger, ils en rêvaient. Un bout de camembert fondant sur du pain croustillant, de la charcuterie accompagnée d'un verre de vin...

C'est en vivant à Bristol, en Angleterre, qu'Edouard Jamin et Gaëlle Dantec, deux étudiants angevins, ont eu cette idée : exporter des produits français, concoctés par des petits producteurs passionnés, aux expatriés en manque de saveurs bleu-blanc-rouge. « Là-bas, on organisait souvent des soirées internationales où chacun devait faire découvrir quelque chose de son pays, se souvient Gaëlle. On s'est vite rendu compte que c'était très compliqué de trouver des bons produits à des prix accessibles. »

De retour à Angers et accompagnés par Weforge, un espace en plein centre pour lancer sa start-up, ils créent Miam Food. « On est en train de recenser tout un tas de petits producteurs avec lesquels on pourrait travailler. »

Il faut ensuite trouver des solutions pour les questions de chaîne du froid, de problèmes douaniers et d'assurances pour les produits délicats.

Leur premier rendez-vous gourmand aura lieu à Bristol en mai prochain, dans un bar tenu par une Française. Ils attendent au moins une vingtaine de partenaires commandés pour pouvoir couvrir leurs frais.



Première étape des cofondateurs de Miam Food, à Bristol, en Angleterre.

Et ça plaît aussi en France, puisque les deux amis ont remporté le Grand prix entrepreneurial.

« On se rapproche petit à petit de toutes les associations d'expatriés pour pouvoir rentrer dans leurs réseaux. » D'abord l'Angleterre, puis, à terme, les deux jeunes de 23 ans envisagent d'être présents dans d'autres pays européens et, pourquoi pas, au-delà du Vieux continent !

Miam Food, www.miamfood.fr

11 C'est le nombre de projets qui ont été récompensés cette année (sur dix-huit projets finalistes), pour un total de 17 000 € remis. La catégorie start-up a, quant à elle, fait son apparition pour la première année.

Lexistems réinvente le moteur de recherche



Marie Granier et Frédéric Milliot, les cofondateurs de Lexistems.

Une interrogation, un doute, une recherche à effectuer ? Désormais, votre premier réflexe est d'allumer votre ordi et, via un moteur de recherche, de taper votre demande. Mais parfois, les réponses ne sont pas à la hauteur de vos espérances.

C'est là qu'intervient Lexistems, société incubée à Laval Mayenne technopole. Elle a créé, il y a un an, un système de communication très particulier se basant sur le langage naturel, c'est-à-dire le langage oral. Vous tapez votre question comme vous l'auriez formulée à l'oral, et la machine vous répond au plus juste.

« En ce moment, nous travaillons avec un assureur qui souhaite avoir à disposition un juriste dématérialisé afin que les sociétés aient les réponses à toutes leurs questions 7 jours sur 24 heures sur 24, explique Marie Granier, ingénieure en mathématiques appliquées et cofondatrice. Notre système doit propo-

ser une réponse 100 % exacte. » « Lexistems est basé sur le sens et non sur les mots-clés, comme c'est le cas chez Google, par exemple. Il peut être intégré sur un moteur de recherche, sur une borne interactive... » poursuit Frédéric Milliot, son acolyte développeur de logiciels.

Ce système, qui se base sur les données des entreprises clientes – grands groupes ou organisations institutionnelles – est bien sûr ultra-sécurisé. « Le potentiel de développement est immense ! », s'enthousiasment les cofondateurs. Lexistems a d'ailleurs reçu le Grand prix start-up du Prix de l'Initiative. Pour le moment, leur mission est de recruter, ce qui n'est pas chose aisée, car Marie Granier et Frédéric Milliot recherchent des profils très pointus et spécialisés.

Lexistems, site internet : <https://lexistems.com/>

Drone map facilite la vie des « dronistes »



Avec Drone map, Geoffroy Drouault veut aussi sécuriser l'espace aérien. Il est lauréat d'un des prix espoirs du Prix de l'Initiative.

À 24 ans, Geoffroy Drouault a déjà monté, entre Le Mans et Paris, sa société d'exploitation de drones, Air2D3 : il réalise des reportages photos ou vidéos pour différents prestataires (boîtes de productions audiovisuelles, marketing, communication...).

Il sait donc à quel point le travail quotidien et administratif des « dronistes » n'est pas simple. « Tout est très lent pour déclarer un vol, une mission, attendre la réponse, etc., explique-t-il. C'est pourquoi j'ai créé Drone map, pour faciliter et simplifier les démarches de ma propre entreprise, et de celles de mes confrères. »

Cette application mobile, qui existe pour le moment en version bêta et devrait bientôt être disponible, propose en deux clics de déclarer une mission en dessinant précisément, via

une carte, l'espace de vol concerné. « Vous rentrez tout : la hauteur du vol, la date à laquelle il aura lieu... Cela simplifie les démarches des dronistes mais aussi celles des préfectures et de la Direction de l'aviation civile. »

Comme cela existe déjà pour les avions et les bateaux, il sera donc possible, via Drone map, de visualiser tous les drones en action à un instant T. « Pour le moment, 4 000 sociétés sont référencées. Cela va aussi permettre de sécuriser l'espace aérien et de mettre les bonnes pratiques en avant. »

Les agences de presse ou pros de la communication pourront aussi profiter de la dronothèque dans laquelle seront proposés, à l'achat, des tas de photos vues du ciel. Les « dronistes », quant à eux, pourront échanger via le forum.

Livresque veut raconter des histoires XXL



Thomas Daburon, aux côtés de son prototype de livre géant. Il est lauréat d'un des prix espoirs du Prix de l'Initiative.

Raconter des histoires autrement. C'est la rêve de Thomas Daburon, étudiant angevin de 22 ans en master de traduction espagnole. L'idée lui a d'ailleurs été soufflée dans un rêve. « J'ai imaginé des livres géants puis fait quelques recherches, et me suis aperçu que ça n'existait pas. » Il réalise alors rapidement un prototype, nommé Livresque, pour la Cité du lait, installée à Laval.

« Il fallait que celui-ci soit stable et tienne tout seul pour que l'intervenant puisse interagir avec le public, en l'occurrence des enfants », précise-t-il. Le public jeune est notamment l'une des cibles visées par le jeune homme, qui verrait bien ses livres XXL prendre place dans des musées, des écoles...

« À terme, l'idée est de proposer

une expérience multisensorielle en ajoutant du son, de la lumière, en travaillant sur le relief... détaille-t-il. Avec l'histoire du *Petit Chaperon rouge* par exemple, on pourrait diffuser des sons propres à une forêt comme ceux des animaux, mais aussi les odeurs caractéristiques que l'on retrouve dans les bois. »

Mais l'ambition de Livresque, c'est aussi de toucher un public adulte, via, notamment, la communication dans les entreprises. Pour cela, Thomas Daburon envisage de prendre une année sabbatique afin de développer son projet, en s'entourant de diverses personnes pour la technique, le côté créatif... « Ce que j'adore, c'est aussi mixer les connaissances et les approches pour créer quelque chose de nouveau. »

Dossier réalisé par Claire Baudiffier.

PRIX DE L'INITIATIVE

CRÉDIT AGRICOLE, SPONSOR DE VOS IDÉES

ICI NOUS SOUTENONS les PROJETS INNOVANTS

17 000 € de Prix !

En 2018 pourquoi pas vous ?

Découvrez les lauréats 2017 et plus d'infos sur : www.prix-initiative.fr

→ Le concours du Prix de l'Initiative s'adresse aux étudiants des grandes écoles et universités présentes sur notre territoire. Il valorise les projets entrepreneuriaux et associatifs avec un soupçon d'esprit d'initiative, d'originalité, de créativité et de réalisme.

→ Cette année, nous lançons une catégorie Start-Up avec pour objectif de faire émerger des projets de création d'entreprises innovantes en récompensant les plus prometteuses.

→ Le Fonds de Dotation Actions Mutualistes du Crédit Agricole est financeur du concours. Il souhaite aider et accompagner les porteurs de projets.

CRÉDIT AGRICOLE LE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DE LA LOIRE ET DU MAINE. Société coopérative à capital agricole soumise au régime de droit commun. 44, rue de la République - 49100 ANGERS - Société de courtage en assurance. Immatriculée au Registre des Interlocuteurs Agraires sous le n° 07 02 07 374. Siège social à la Préfecture - 10000 LA PALME SUD - 49100 - 02 47 88 11 11